HAL open science

Entre controverses environnementales et projets d'aménagement : le paysage à l'épreuve des sens

Vincent Battesti, Elise Geisler, Laurent Matthey, Christophe Mager

To cite this version:

Vincent Battesti, Elise Geisler, Laurent Matthey, Christophe Mager. Entre controverses environnementales et projets d'aménagement : le paysage à l'épreuve des sens. VertigO : La revue électronique en sciences de l'environnement, 2019, 18 (3), 10.4000/vertigo.25198 . hal-02271393

HAL Id: hal-02271393

https://hal.science/hal-02271393v1

Submitted on 26 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement

Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018
Entre controverses environnementales et projets d'aménagement: le paysage à l'épreuve des sens
Entre controverses environnementales et projets d'aménagement: le paysage à l'épreuve des sens

Entre controverses environnementales et projets d'aménagement : le paysage à l'épreuve des sens

Introduction

VINCENT BATTESTI, ÉLISE GEISLER, CHRISTOPHE MAGER ET LAURENT MATTHEY

Texte intégral

1 Dans les années 1990, quand le paysage fait son retour dans le champ de la pratique aménagiste, à titre d'« alternative » (Marot, 1995) à certaines dérives de l'urbanisme moderne, la question du sensible est un champ émergent des sciences sociales, qu'elles soient de l'environnement ou de l'aménagement. On commence alors à questionner les « ambiances » ou les « atmosphères » (cf. travaux du CRESSON à Grenoble, réseau international Ambiances). On cherche à comprendre ce qui détermine les qualités d'un lieu. On souhaite identifier des déterminants de l'attachement à un espace donné, réinterprétant les découvertes, déjà anciennes, des approches phénoménologiques de l'espace (on pense ici à la *humanistic geography* des années 1970). On s'intéressera bientôt aux affects

« *pour penser et concevoir la ville* » (Bochet, 2008, p. 253).

2 Les savoirs et pratiques de l'aménagement s'apprêtent en effet à prendre un « tournant esthétique ». Celui-ci pourrait être défini comme une propension à penser les pratiques sociales à partir d'un référentiel esthétique, qui, mobilisant les champs de la perception et des sens, s'attache à comprendre la qualité des lieux du monde et leur attribuer une valeur (quelle qu'elle soit). La question d'une humanité sensible en prise avec le monde devient une question centrale de la production des territoires.

3 La thématique n'est pas neuve. Au XVIIIe siècle déjà, dans le champ de l'art des jardins, le goût des lacis des jardins paysagers se substitue à la mode des géométries des jardins à la française. Le nouvel art d'aménager les jardins doit alors amener le visiteur à découvrir successivement différentes vues, divers éclairages, des scènes qui constituent autant de manières de stimuler son imagination, de faire advenir des idées (Baridon, 1998). C'est au moyen de son appareil sensible que l'être humain pense et peut formuler des idées; le rôle de l'aménagement de l'espace est d'activer l'appareil perceptif de manière à favoriser un jeu des sensations propres à favoriser l'émergence d'idées générales par la médiation du jugement et de la mémoire (Matthey, 2007, pp. 158-159).

4 Très tôt, donc — dans son histoire principalement occidentale (Cauquelin, 1989; Corbin et Lebrun, 2001), tant il est lié à l'invention de schèmes artistiques et cognitifs européocentrés (Baxendall, 1972; Roger, 1997) —, le paysage s'enrichit de nouvelles dimensions sensibles, s'émancipant du primat classique du visuel pour se faire multisensoriel (Candau et Le Gonidec, 2013) : visuel certes, mais aussi sonore (Geisler, 2012 ; Battesti, 2013), olfactif (Grésillon, 2010), tactile avant que l'on ne parle de son goût. Les débats ont été nombreux pour définir cette drôle de chose ou notion qu'est le « paysage » (Voisenat, 1995), celui du géographe se différenciant de celui de l'anthropologue, pour ne citer que deux métiers.

5 Sabinot et *al*. le résument ainsi : « En laissant de côté l'opposition entre, d'une part, une vision naturaliste du paysage qui consiste à décrire une toile de fond indemne de toutes activités humaines, et, d'autre part, celle culturelle qui promeut le paysage comme un ordre cognitif et symbolique de l'espace, nous envisageons le paysage comme "*a dwelling perspective*", une perspective d'engagement dans le monde » pour reprendre l'expression d'Ingold (1993), qui est aussi celle d'Arnold Berleant, comme nous le rappelle Linder dans un riche compte-rendu des débats en philosophie sur l'esthétique environnementale et la « sensibilité paysagère ».

6 Cette approche dynamique, un *embodiment*, est finalement acceptée aujourd'hui de la plupart. L'expérience paysagère est devenue celle d'une totalité sensible qui englobe l'être dans le monde (Besse, 2009). Cette expérience est évidemment fortement influencée sinon façonnée par un contexte historique, une culture, une position dans l'espace social, des moments du parcours de vie... Elle est également troublée par la variation des matérialités du paysage (paysage rural, paysage des infrastructures...), sa texture (paysage végétal, construit, hydrologique), sa structure (géomorphologique, anthropologique...) et par les modalités de déplacement du corps dans l'espace (Battesti, 2006). Cette expérience située est enfin promue comme un outil d'aménagement de l'espace. Elle permettrait en effet d'approcher l'esprit du lieu, d'entrevoir les « intouchables » qui fondent son identité (Matthey, 2013).

7 Ben Hadj Salem et Chtara reprennent cette idée « d'esprit du lieu », en s'intéressant à ce qui fait le « pont entre sa matérialité (ce qui se trouve de façon tangible dans le lieu) et son immatérialité (la façon de percevoir, saisir et comprendre le lieu). » Peut-être que la notion même de « paysage » peut être

évacuée. C'est ce que l'on pourrait comprendre du projet de Thibaud qui propose d'« étudier le caractère incarné et situé de la relation des habitants à leur milieu de vie » en apportant la notion de « climatique », qui intègre « aussi bien les composantes physiques et matérielles de l'écologie locale que les composantes sociales et existentielles du milieu ambiant. » L'approche est la même, non plus sur un littoral breton mais océanien, avec le texte de Sabinot et *al.*, en visant à déployer la notion de « mémoires sensorielles », et le terme « paysage » ne sert plus qu'à traduire les termes kanak de *manaha* (en langue fagauvea) et de *hnyei* (en langue iaai) signifiant « indistinctement le paysage ou le pays et ses habitants. Ces deux derniers termes ne font qu'un : le "paysage" ».

8 Privilégier une approche sensible, polysensorielle des lieux d'une intervention participerait ainsi, sinon d'une science, du moins d'un art de l'intervention sensible au milieu — à plus forte raison que l'expérience paysagère investit aujourd'hui plus largement les paysages de l'ordinaire et du quotidien (Bigando, 2008).

9 C'est ce paysage multisensoriel que souhaite appréhender ce numéro de *VertigO — la revue électronique en sciences de l'environnement*. Trois focales sont adoptées. La première vise ce que l'on pourrait appeler les *sensibilités paysagères*. On s'attache ici à mieux saisir les dimensions esthétiques des controverses paysagères, en focalisant sur les régimes sensoriels des mobilisations citoyennes. De la densification d'une zone de villas à l'implantation des grandes infrastructures de transports, en passant par l'installation d'éoliennes, le paysage a en effet cette capacité de rendre sensible des transformations sociétales qui impactent le cadre de vie. Par exemple, au Cameroun, « les mutations paysagères qui accompagnent la restructuration urbaine à Yaoundé ne sont pas toujours perçues de la même manière par les parties prenantes » (Voundi et *al.*). Cette restructuration urbaine génère une ségrégation socio-spatiale qui participe à cette variation des perceptions des parties prenantes, creusant notamment un écart entre habitants des bidonvilles et quartiers non qualifiés, et ceux des quartiers nouveaux. En tant que lieu de manifestation et d'aperception de « ce qui change », le paysage sensible est un puissant vecteur de mobilisation. Certains auteurs se sont dans ce sens intéressés aux évolutions des paysages sensibles, les uns cherchant à « reconstituer les paysages sensibles du passé » (Ben Hadj Salem et Chtara), à en « réactiver la mémoire » (Christmann et Olmedo) ou à « restituer la mémoire des sens » (Sabinot et *al.*), les autres cherchant plus à comprendre les sensibilités des populations aux dynamiques paysagères en cours, que ce soient celles liées aux transformations du littoral et au changement climatique en Bretagne (Thibaud) et sur l'île d'Iaai en Nouvelle-Calédonie (Sabinot et *al.*), ou à la pression de l'agro industrielle à Kribi (Mbevo et *al.*); ou encore aux mutations du paysage urbain dans le cadre de grandes opérations de restructuration comme à Yaoundé (Voundi et *al.*). Tous semblent considérer le domaine sensible « comme une des expressions les plus manifestes et immédiates de l'environnement en transformation » (Thibaud, 2010, cité par Sabinot et *al.*).

10 Comment les dimensions sensibles du paysage sont-elles mobilisées par les acteurs de ces controverses? Comment les interventions sur le corps des paysages ordinaires (Dewarrat et *al.*, 2003) viennent-elles bouleverser l'écologie sensorielle de collectifs habitants? Les dynamiques paysagères du littoral kribien, marquées par l'installation de plantations industrielles de palmiers et d'hévéas, révèlent une réception sensorielle négative par les populations locales (Mbevo et *al.*). La question des variations de sensibilité paysagère se pose aussi dans le cadre des changements de pratiques autour des prairies dans les parcs urbains gérés de manière écologique, témoignant une tension entre défenseurs de la naturalité et ceux d'une esthétique héritée d'une gestion jusqu'alors horticole (Legrand et

Martin).

11 La deuxième focale adoptée s'attache aux *méthodologies du sensible* (Manola, 2013). Il s'agit d'interroger les dispositifs méthodologiques les plus aptes à rendre compte de la multiplicité des rapports sensibles au paysage et des valeurs qui lui sont attribuées. Comment dévoiler les mécanismes qui régissent l'attachement à un paysage (Thibaud, 2015)? Comment révéler les liens entre les pratiques quotidiennes et les réalités affectuelles d'un paysage? Comment anticiper les rapports sensibles à des paysages non encore existants (Morello et Piga, 2015)? Beaucoup d'auteurs s'accordent sur le caractère essentiel du terrain et des méthodes valorisant l'haptique (Crang, 2003), reconnaissant aux dimensions corporelles, perceptivo-sensitives et affectives du sujet-cherchant des vertus pour la production des savoirs (Parr, 2001; Paterson et Dodge, 2012; Volvey, 2016). Que ce soit à travers par exemple l'ethnographie sensible, apte à « capter les phénomènes de basse intensité » (Thibaud) ou l'expérimentation *in situ* (Christmann et Olmedo), le rapport au terrain est selon certains chercheurs forcément lié au mouvement, indispensable « pour éprouver avec ses sens le paysage » (Bailly), la marche devenant « condition d'activation et d'observation du sensible » (Christmann et Olmedo), ce que l'on retrouve notamment dans les récits de voyageurs décrivant la médina de Tunis (Ben Hadj Salem et Chtara).

12 Le recours à des méthodes et outils issus de champs disciplinaires variés pour analyser le paysage sensible est également courant dans les démarches de recherche mises en place par une grande partie des contributeurs à ce numéro. Puisant le plus souvent dans la géographie, l'aménagement, l'anthropologie, l'écologie et les arts, ces méthodes tendent à pallier certaines difficultés persistantes liées notamment à l'indicibilité de l'expérience sensorielle, souvent inconsciente, mais aussi à explorer les rapports multisensoriels au paysage en articulant les échelles individuelles et collectives. Toutefois, si l'ambition est souvent de mettre en langage et en forme, tant les expériences sensibles du rapport au paysage que les significations qu'on lui prête, la pratique d'une méthode ne s'improvise pas et est souvent attachée à une discipline ou des métiers. Comment alors faire dialoguer ces métiers et expertises? C'est ce à quoi se sont attachés, pour le sonore, Manola et *al.* avec un texte qui « se focalise sur la manière dont les différents acteurs, agissant (directement ou indirectement) sur le champ du sonore dans le cadre de la production urbaine, considèrent le sonore lui-même et envisagent la possibilité d'un diagnostic partagé de celui-ci ».

13 La troisième focale adoptée s'intéresse à l'espace sensible considéré comme *outil et objet de l'aménagement*. Depuis quelques années en effet, en lien avec une considération croissante notamment de la parole et du vécu habitants, les approches visant à fonder le sensible comme levier des projets d'aménagement du territoire connaissent un succès croissant. Cela concerne autant des parcs urbains (Legrand et Martin) que des sites d'anciennes mines françaises d'uranium (voir Bretesché) ou encore des micro-interventions urbaines (Bailly). Ces approches, développées de plus en plus dans les formations des concepteurs spatiaux, se fondent sur le postulat voulant que l'expérience — individuelle ou collective — et les données sensibles issues du paysage sensoriel soient à l'origine d'un diagnostic plus fin des sites de projet. C'est le cas de l'approche novatrice sur les couleurs dans la démarche de projet architectural et urbain proposée par Petit et *al.* où est proposée la notion « d'effets chromatiques » pour en établir un répertoire pour « contribuer à l'élaboration d'un langage commun, partagé par les experts comme par les habitants, et permettant de discuter des choix colorés dans l'aménagement urbain. » Au-delà de la description des paysages sensibles, certains auteurs développent de véritables outils d'aide à la décision et d'action sur l'espace, pour révéler le sentiment paysager et « inviter les concepteurs à transformer les lieux »

(Bailly), instaurer une collaboration entre concepteurs et usagers (Christmann et Olmedo) ou valoriser le patrimoine sonore (Ben Hadj Salem et Chtara). S'intéresser aux sens ferait émerger une ontologie des lieux que les seuls relevés de leurs caractéristiques ne pourraient saisir. Cette volonté de laisser parler les lieux pour faire projet s'inscrit dans une posture aménagiste qui se revendique d'une éthique de l'inversion paysagère (Cogato-Lanza, 2005), propre à fonder une « architecture des milieux » (pour reprendre une expression chère à Chris Younès (Younès et Goetz, 2010)), en ce sens qu'elle participerait d'une pensée de l'environnement. Mais elle est aussi susceptible de cacher d'autres enjeux, plus politiques. Le texte de Collet se pose ainsi comme un manifeste très critique sur la pratique des processus participatifs sensibles dont la portée potentiellement subversive est totalement désamorcée. « Lorsque le propos consiste précisément à faire mine de saisir ces aspects multiples, sensibles, traversés par des opinions et des idéaux pour n'en retenir que la donnée statistique, réduite aux attentes de publics considérés comme une clientèle et à n'en retenir sa condition qu'en termes de parts de marché à conquérir, alors le tour de passe-passe est manifeste ». Le sensible travaille, en somme, les dynamiques des projets d'aménagement, pour le meilleur ou le pire de leurs destinataires (Matthey, 2015).

Bibliographie

Baridon, M., 1998, *Les jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Bouquins, 1233 p.

Battesti, V., 2006, Pourquoi j'irais voir d'en haut ce que je connais déjà d'en bas ?, Comprendre l'usage des espaces dans l'oasis de Siwa, *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 3, pp. 139-179, URL : http://hal.archives-ouvertes.fr.inshs.bib.cnrs.fr/halshs-00004050, DOI: 10.4000/ema.1967
DOI : 10.4000/ema.1967

Battesti, V., 2013, « L'ambiance est bonne » ou l'évanescent rapport aux paysages sonores au Caire. Invitation à une écoute participante et proposition d'une grille d'analyse, *dans :* Candau, J. et M.-B. Le Gonidec (dirs), *Paysages sensoriels. Essai d'anthropologie de la construction et de la perception de l'environnement sonore*, Paris, Éditions du CTHS, pp. 70-95, [En ligne] URL : http://hal.archives-ouvertes.fr.inshs.bib.cnrs.fr/hal-00842075

Baxendall, M., 1972 [1981], L'œil du Quattrocento, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 40, pp. 10-49, DOI: https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.3406/arss.1981.2132
DOI : 10.3406/arss.1981.2132

Besse, J.-M., 2009, *Le goût du monde, Exercices de paysage,* Arles, Actes Sud, 227 p.

Bigando, E., 2008, Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante. Pour penser autrement la relation des habitants au paysage, *Projets de paysage,* [En ligne] URL : http://www.projetsdepaysage.fr /le_paysage_ordinaire_porteur_d_une_identite_habitante, Consulté le 8 février 2017.

Bochet, B., 2008, Les affects au cœur des préoccupations urbaines et urbanistiques : la réintroduction du sensible pour penser et concevoir la ville, *Geographica Helvetica*, 63, 4, pp. 253-261.
DOI : 10.5194/gh-63-253-2008

Candau, J. et M.-B. Le Gonidec (dirs), 2013, *Paysages sensoriels. Essai d'anthropologie de la construction et de la perception de l'environnement sonore*, Paris, Éditions du CTHS, Orientations et Méthodes, n° 26, 239 p.

Cauquelin, A., 1989 [2000], *L´invention du paysage*, Paris, PUF, 181 p.

Cogato-Lanza, E., 2005, Le territoire inversé, dans : Versteegh, P.(dir.), *Méandres. Penser le paysage urbain*, Lausanne, PPUR, pp. 117-141.

Corbin, A. et J. Lebrun, 2001, *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel, Histoire, 190 p.

Crang, M., 2003, Qualitative Methods: Touchy, Feely, Look-See, *Progress in Human Geography* [En ligne], 27, 4, pp. 494-504, URL : https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.1191 /0309132503ph445pr
DOI : 10.1191/0309132503ph445pr ISTEX

Dewarrat, J.-P., R. Quincerot, M. Weil et B. Woeffray, 2003, *Paysages ordinaires. De la*

protection au projet, Sprimont, Pierre Mardaga, 95 p.

Geisler, E., 2012, Le paysage, un moyen de (re)qualifier et de cartographier l'environnement sonore, *Sonorités,* 7, pp. 145-159.

Grésillon, L., 2010, *Sentir Paris. Bien-être et matérialité des lieux,* Versailles, Quae Éditions, 192 p.

Ingold, T., 1993, The temporality of the landscape, *World Archaeology*, 25, 2, pp. 152-174.

Marot, S., 1995 [2010], *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, Éditions de la Villette, 142 p.

Manola, T., 2013, Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie. Retours critiques sur une démarche méthodologique, *Norois*, 227, 2, pp. 25–42.
DOI : 10.4000/norois.4649

Matthey, L., 2015, « Political sensitivity ». Subjective feedback on the unexpected effects of an urban planning study, *Articulo - Journal of Urban Research*, [En ligne] URL: http://articulo.revues.org/2861, Consulté le 30 janvier 2017, DOI: 10.4000/articulo.2861
DOI : 10.4000/articulo.2861

Matthey, L., 2013, Les faiseurs de paysage. Ethnographie d'un projet urbain, *L'Information géographique* [En ligne], 77, 1, pp. 6-24, URL: https://www-cairn-info.inshs.bib.cnrs.fr/revue-l-information-geographique-2013-1-page-6.htm, DOI: 10.3917/lig.771.0006
DOI : 10.3917/lig.771.0006

Matthey, L., 2007, *Le quotidien des systèmes territoriaux : lecture d'une pratique habitante. Généalogie et description herméneutique des modalités de l'habiter en environnement urbain*, Berne, Peter Lang, 446 p.

Morello, E. et B.E.A. Piga, 2015, Experiential simulation in architecture and urban space, *Ambiances. Environnement sensible, architecture et espace urbain*, [En ligne] URL : http://ambiances.revues.org/671, Consulté le 30 janvier 2017.

Parr, H., 2001, Feeling, Reading and Making Bodies in Space, *The Geographical Review*, 91, 1-2, pp. 158-67.

Paterson, M. et M. Dodge (dirs), 2012, *Touching space, placing touch*, Burlington, Ashgate Pub, 271 p.

Roger, A., 1997, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 199 p.

Thibaud, J.-P., 2015, *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*, Genève, Métispresses, 328 p.

Thibaud, J-P., 2010, La ville à l'épreuve des sens, dans : Coutard, O. et J.-P. Lévy (dirs) Écologies urbaines : états des savoirs et perspectives, Paris, Economica Anthropos, pp. 198-213, [En ligne] URL : https://hal-archives-ouvertes-fr.inshs.bib.cnrs.fr/halshs-00502591

Voisenat, C. (dir.), 1995, *Paysage au pluriel, Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Maison des sciences de l'homme; Mission du Patrimoine Ethnologique, Ethnologie de la France; cahier 9, xvi, 240 p., [En ligne] URL : http://books.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/editionsmsh/635
DOI : 10.4000/1895.2

Volvey, A., 2016, Sur le terrain de l'émotion : déconstruire la question émotionnelle en géographie pour reconstruire son horizon épistémologique, *Carnets de géographes* [En ligne], 9, URL : http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/cdg/541
DOI : 10.4000/cdg.541

Younès, C. et B. Goetz, 2010, Mille milieux. Éléments pour une introduction à l'architecture des milieux, *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines* [En ligne], 25, URL : http://leportique.revues.org/2471

Pour citer cet article

Référence électronique
Vincent Battesti, Élise Geisler, Christophe Mager et Laurent Matthey, « Entre controverses environnementales et projets d'aménagement : le paysage à l'épreuve des sens », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 26 août 2019. URL : http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/vertigo/25198

Auteurs

Vincent Battesti
CNRS, UMR Éco-anthropologie, France.

Élise Geisler
Agrocampus Ouest, UMR ESO, France.

Articles du même auteur

Quelle place du sonore dans la production urbaine ? Éclairage par les postures et pratiques professionnelles dans le cadre du diagnostic sonore urbain [Texte intégral]
Paru dans *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 18 Numéro 3 | décembre 2018

Christophe Mager
Université de Lausanne, Suisse.

Laurent Matthey
Université de Genève, Suisse.

Articles du même auteur

De plantes dignes et d'invasions barbares : Les sociétés au miroir du végétal [Texte intégral]
Paru dans *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Débats et Perspectives

Droits d'auteur

Les contenus de *VertigO* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.